

\* le théâtre de Rungis \*

# MAG<sup>11</sup>

LE MAGAZINE DES PETITES INFOS EN PLUS

mars / avril 2015

/ L'ACTU :

**UN MIDI DANSE**

/ ILS RACONTENT AUJOURD'HUI

**AUTO-INTERVIEW  
DE KARINE LÉMERY**

/ AU BORD DU PLATEAU

**RETOUR SUR  
L'ATELIER  
« MIRAVELLA »**

/ ILS JOUENT ILS DANSENT

**YULIA ZHABINA**

/ LES CAHIERS DU MAG

**TRADUIRE LE THÉÂTRE**

FRANÇOISE MORVAN ET ANDRÉ MARKOWICZ

TRADUCTEURS DE PLATONOV

© JEAN-LOUIS FERNANDEZ



# \* les Mères

plus belle la vie d'une compagnie

## COMPAGNIE GILLES VERIÈPE

Nous sommes en pleine effervescence, la création avance bien et l'équipe est super !

En tout, nous aurons 7 semaines de création pour élaborer *She-mâle*.

Déjà deux semaines en décembre, deux également en janvier, puis trois en février dont deux sur le plateau du Théâtre de Rungis où l'on fera la création lumière, et enfin une dernière en mars.

Pendant les périodes de création, nous nous retrouvons tous les jours à 10h pour un cours de danse que je donne jusqu'à 11h. Puis, pause de 10 minutes. Ensuite, soit nous travaillons en improvisation sur un thème très précis, soit je compose le mouvement et je leur transmets, soit on peaufine une partie déjà créée. En général, je préfère travailler les parties dansées physiques juste après le cours car le corps des danseuses est échauffé.

13h : pause déjeuner d'une heure. On se retrouve ensemble pour manger et discuter de la création, mais aussi de nous. J'attache aussi une importance à une entente bienveillante. Plus la vie en communauté est sincère plus cela se ressent sur scène, c'est essentiel pour moi.

14h : on reprend. En général, je retravaille des parties déjà vues afin de les roder. Il faut que les danseuses répètent inlassablement la chorégraphie afin qu'elle l'intègre au mieux et que le mouvement devienne une seconde nature. Plus la pièce est dansée, plus les danseuses peuvent dépasser le stade de la mémoire pour enfin se focaliser sur l'interprétation.

18h : fin de la journée. À demain !

Gilles Verièpe chorégraphe

— | SHE-MÂLE | —  
mardi 24 mars

l'actu

## UN MIDI DANSÉ



*Très beau succès pour le midi au théâtre proposé le 27 janvier dernier par la compagnie Christian et François Ben Aim.*

*Entre force et douceur, les danseurs Florence Casanave, Mélodie Gonzales et Christian Ben Aim nous ont offert un moment de poésie, d'humour et de grâce.*

\* Ce sont les spectateurs qui en parlent le mieux...

“ Spectacle magnifique.  
Hâte de voir le prochain !!!

\*  
Riche et délicat. Et très inventif.  
Surprenant. Bravo.

\*  
Autant pour les grands que pour  
les petits ! Chansons, décor, ombres...  
Beaucoup d'émotion et de plaisir  
pour les spectateurs. Bravo !

\*  
Les objets et le décor sont incroyables !  
Très beau. Plein d'idées. On se régale  
autant que les enfants. Superbe !

\*  
Très beau spectacle qui stimule  
notre imaginaire et nous replonge  
dans notre enfance ! Décors originaux,  
pleins d'inventivité. Merci et bravo !

\*  
J'ai trouvé le spectacle magnifique  
et les deux comédiennes fabuleuses !  
Merci !!!

”

\* Ils racontent aujourd'hui

## AUTO-INTERVIEW DE KARINE LÉMERY

PLASTICIENNE ET SCÉNOGRAPHE DE  
BOUCLE D'OR, UNE ÉTRANGE AFFAIRE.

— COUPURES DE PRESSE —

Jeux de lumières, images projetées, théâtre d'ombres manipulés et joués par deux comédiennes, nous offrent un beau moment de théâtre !

### PARISCOPE

Théâtre et chansons, minuscules créatures de tissu, de fil et de moumoute, jeux d'ombres chinoises et de lumières, décors miniatures : magique et malin

ELLE

### « BOUCLE D'OR », MAIS QU'EST CE QUE C'EST QUE CE SPECTACLE ?

C'est une étrange affaire : on mène l'enquête. Chacun a son point de vue (alors tout est possible). Et pour chaque version de l'histoire, une rencontre et un univers visuel singulier. Je me suis amusée à développer les différents aspects dans mon travail de plasticienne : mobiles, ombres, zozos\*, volumes avec le système du pop'up. Et pour aller plus loin dans l'univers singulier de chaque séquence, j'ai partagé l'exploration avec Clémentine de Chabaneix sur un des tableaux, avec Lili Scratchy sur un autre.

### COMMENT AVEZ-VOUS TRAITÉ LE PERSONNAGE DE BOUCLE D'OR ? COMMENT EST-CE QU'IL SE SITUE PAR RAPPORT À VOTRE TRAVAIL DE PLASTICIENNE ?

Je suis créatrice de mobiles et je travaille beaucoup autour du thème du cirque depuis que j'ai croisé l'œuvre de Calder. Les personnages de « Boucle d'or » sont directement inspirés de mes acrobates en fil de fer et papier mâché. « Les » personnages, parce qu'il y a plusieurs « Boucle d'or ». Dans cette « étrange affaire », on ne sait pas où est la réalité et où est la fiction, alors profitons-en. Il y a au moins 3 « Boucle d'or », de 3 tailles différentes : ainsi la fillette change de taille et c'est comme ça que les bols, les chaises, les lits deviennent petits, moyens ou grands. Et puis le personnage en fil de fer et papier mâché se réduit parfois à un simple serre-tête (avec des boucles dorées) : n'importe qui peut le coiffer et devenir le personnage. Une autre façon de raconter l'histoire en passant par le symbole et qui laisse la part bonne à l'imaginaire des grands et des petits.

### POURQUOI LE DÉCOR EST-IL SUR ROULETTES ?

Tous les éléments du spectacle sont sur roulettes : dans une enquête on cherche à savoir ce qu'il se passe derrière et forcément, on retourne les objets. Au théâtre les spectateurs ne peuvent pas se bouger, alors ce sont les décors sur scène qui vont tourner pour révéler ce qu'ils cachent. Quand on est dans un atelier d'artiste, on se déplace autour de l'objet pour en apprécier les contours, j'ai transposé cette sensation en mettant des roulettes partout.

### QUE REPRÉSENTENT LES SCÈNES D'OMBRES ?

La projection d'ombres produites par les mobiles amène un niveau de lecture supplémentaire, c'est cette dimension que j'ai voulu développer dans le spectacle, car c'est une vraie fabrique à histoires. En sortant des limites de l'objet physique, on ouvre à l'imaginaire un espace plus vaste et plus puissant. La projection se fait à travers des voiles légers, à travers des matières particulières, à travers un kaléidoscope qui diffracte les images. L'univers projeté devient complètement fantasmagorique quand les ombres se déforment. C'est un jeu sensible sur la perception et l'imaginaire.

\* zozos : <http://www.karine-lemery.com/creations/3-zozos-sont-des-oiseaux>



BOUCLE D'OR  
samedi 7 mars

D' OÙ ÇA VIENT ?

### LA BOÎTE À SEL(S)

Le fameux *Lexique des termes techniques de théâtre* d'André Bataille définit la « boîte à sel » comme une sorte de bureau placé à l'entrée du théâtre, permettant aux contrôleurs de distribuer les places disponibles et compléter le plan de location de la salle au moment de la représentation.

D'après le *Dictionnaire de la langue du théâtre*, cette appellation provient du rangement, dans la partie inférieure des banques d'accueil, des sels de réanimation pour ceux qui se trouvent mal : chaleur ou émotions fortes du théâtre de grand-guignol notamment, car la mode imposait souvent aux femmes de porter des corsets très serrés, source d'innombrables malaises.

Il est également indiqué que c'est là que le médecin de service posait sa mallette.

D'autres sources affectent à cette appellation, la forme de la populaire boîte à sel en bois qu'on voyait partout à l'époque. Sans doute les deux origines se mêlent-elles. Aujourd'hui, certains théâtres interprètent cette tradition comme au TNP de Villeurbanne où l'endroit devient suivant la forme des lieux, la « boîte à camembert » ou la « boîte à poissons » au Théâtre de Rungis.

### VERTIGE(S) DU GESTE ARTS DU CIRQUE, GESTES EN APESANTEUR ET DÉSÉQUILIBRES MOUVEMENTÉS UNE EXPOSITION DE PHILIPPE LAURENÇON



1992, je suis à Bordeaux. Par le hasard du désistement d'une amie, j'ai une place pour aller voir le Cirque Ô sur l'une des quatre représentations en France. C'est avec curiosité que j'y vais, ayant vaguement entendu parler en bien des nouvelles formes de cirque... Au final c'est un choc émotionnel qui me scotche sur mon siège tel un pilote à pleine vitesse !

10 ans plus tard, je peux enfin approcher ces artistes à travers mon médium photographique, débutant une collaboration avec le pôle

cirque de Nexon, dans un accompagnement de tous les instants.

Ici passent des caravanes et des chapiteaux, des artistes et des familles d'artistes. Des clowns bien sûr, des équilibristes, des acrobates... Mais ce sont d'abord des personnalités, dont l'art est de raconter avec le corps ce qu'il y a à l'intérieur. J'apprends peu à peu à connaître leur mode de vie et d'expression, moi, le sédentaire, et garde de nos rencontres une mosaïque faite de gestes et de mouvements...

Philippe Laurençon photographe

VERTIGE(S) DU GESTE  
EXPOSITION  
du 19 mars au 29 mai  
vernissage le jeudi 19 mars à 19h  
réservation indispensable

## \* Au bord du plateau



© DR

### ATELIER CHORÉGRAPHIQUE INVENTE TA CRÉATURE !

Avant de venir voir le spectacle *Miravella*, les enfants des écoles de Rungis ont rencontré Perrine, danseuse de la compagnie Act'2. Avec elle, ils ont pu inventer une créature à laquelle ils ont ensuite donné vie en dansant.

MIRAVELLA  
vendredi 13 février



### UNE SOIRÉE AU THÉÂTRE ON NE NAÎT PAS FEMME, ON LE DEVIENT

Cette soirée débutera par le court-métrage chorégraphique, *J'vois l'genre* de Marjory Duprès. Elle y interroge par la danse, la question du féminisme à travers le corps de cinq danseuses, réalisant « leur » solo. Un film de danse avec cinq femmes pour parler de genre, de corps et d'amour.

Nous échangerons ensuite avec cette réalisatrice-chorégraphe et Gilles Verièpe, le chorégraphe de *She-mâle*, sur leurs recherches artistiques qui touchent à la féminité, au féminisme, et à la notion de genre féminin.

UNE SOIRÉE AU THÉÂTRE  
vendredi 6 mars

## \* Au bord du plateau

### UN MIDI AU THÉÂTRE UNE PETITE FORME THÉÂTRALE EN APÉRITIF DE PLATONOV

Avec les Midis au théâtre, mettez un peu de spectacle dans votre pause méridienne. Le principe : réservez votre place, commandez votre menu, assistez à un court spectacle et profitez de votre déjeuner !

Deux comédiens de la troupe Les Possédés viennent nous jouer, en contrepoint à la pièce de Tchekhov, une dispute conjugale à partir d'une nouvelle de l'écrivain américain Raymond Carver, *Intimité*.

Dix ans après leur séparation, Michel retourne voir Sacha à la faveur d'une obligation professionnelle. Celle-ci l'accable de reproches, comme si la rupture datait de la veille. Que peut-on encore se dire ? Tout est là, rien n'est réglé. De Tchekhov à Carver, rien a changé : la comédie de la vie.

MIDI AU THÉÂTRE  
INTIMITÉ  
jeudi 5 mars  
En partenariat avec Class'crouste

### BORD DE SCÈNE LA VOIX CHANTÉE



© GUY WINEN

Pour aller plus loin avec les artistes, échanger avec eux et les autres spectateurs à l'issue du spectacle, le théâtre vous propose une rencontre avec un invité qui saura prolonger, nourrir et mettre en perspective les discussions autour du concert.

VOCELLO  
HENRI DEMARQUETTE  
mardi 10 mars  
à La Grange

# TRADUIRE LE THÉÂTRE

Depuis vingt ans qu'ils traduisent et re-traduisent, Platonov, Françoise Morvan et André Markowicz ont eu constamment à évoquer la question du titre et du sens porté par les mots de Tchekhov impossible à traduire aussi simplement qu'on le voudrait, dès la première page. Quelques petites explications à ce sujet ne seront peut-être pas inutiles.

© JEAN-LOUIS FERNANDEZ



## POURQUOI NOUS NE POUVONS PAS TRADUIRE LE TITRE

La page de titre étant perdue, la première grande pièce de Tchekhov a souvent été jouée sous le titre de *Pièce sans titre*.

Cependant, son frère Alexandre la nomme dans une lettre « bezotsovchtchina ». Le néologisme est intraduisible en français et les approximations possibles n'expliquent rien du tout : le fait d'être sans père, l'absence de père ou l'absence des pères, cela ne rend pas compte du suffixe -chtchina qui indique que le phénomène évoqué est lié à une époque. L'équivalent le plus précis serait « l'ère des sans pères ». Il n'est pas question de fléau ; au contraire,

même si l'ère est désastreuse, le terme reste neutre.

En français, nous ne pouvons pas trouver d'équivalent, car nous avons des termes trop différents : la Terreur, la Révolution, l'Empire, le Directoire, l'Occupation... un mot en -tion ne donnerait rien : la dépérisation, la dépériton ? Le recours au suffixe -isme non plus : le dépérisme, le sanpérisme ? Pour le transposer, il faudrait faire un détour : les déshérités, les orphelins de père, la mort du père... Cette dernière approximation, toute insatisfaisante qu'elle soit, est peut-être la meilleure, précisément parce qu'elle

“ ON EST EN DROIT DE PENSER QUE DONNER À LA PIÈCE LE NOM DE PLATONOV EST UN ABUS : IL EST UN NON-PERSONNAGE ”

fait cliché, car « bezotsovchtchina » doit s'entendre avec une nuance d'ironie, Tchekhov ayant horreur des grands discours sur les problèmes de société.

On est en droit de penser que donner à la pièce le nom de *Platonov* est un abus : il est un non-personnage, et c'est ce qui est prodigieux dans cette pièce de l'extrême jeunesse, puisque tout

le théâtre de Tchekhov tendra ensuite à cette indifférenciation qui atteint son point le plus vertigineux dans *La Cerisaie*. Mais *Ivanov* est aussi, à sa façon, un non-personnage et cela n'a pas empêché Tchekhov de donner son nom à la pièce. Il nous a semblé plus approprié qu'un titre correspondant à cette hypothétique « bezotsovchtchina ».

Françoise Morvan  
traductrice

## POURQUOI NOUS NE SAVONS PAS TRADUIRE LA PREMIÈRE PAGE

La Revue de Belles-Lettres nous ayant invités à donner un exemple de traduction illustrant les difficultés de la traduction du théâtre de Tchekhov, nous avons choisi de donner les premières lignes de la première page de sa première pièce, bel exemple de traduction simple comme bonjour et impossible...

Pour illustrer nos propos par un exemple concret, nous avons choisi de prendre notre première (1990) et notre dernière (2010) version des premières lignes de la toute première pièce de Tchekhov, une pièce sans titre (la première page du manuscrit, découvert après sa mort, est perdue), qu'il est désormais convenu d'appeler *Platonov*.

Tchekhov l'aurait écrite alors qu'il était lycéen, puis, étudiant en médecine, l'aurait revue dans l'espoir de la faire jouer, alors même que sa langue, sa teneur, tout était d'un modernisme et d'une virulence subversive interdisant toute possibilité de lui faire franchir le barrage de la censure. Chose étrange, lui qui détruisait tous ses manuscrits, il a gardé le manuscrit de cette pièce de jeunesse injouable, et sa sœur l'a retrouvé, après sa mort, dans un coffre avec un réticule appartenant à sa mère.

Notre collaboration a commencé avec cette traduction, suite à la mise en scène triomphale de Georges Lavaudant (en 1990), et nous avons été contraints de remettre dans l'urgence notre première version à peine revue de la traduction à l'éditeur qui voulait que le livre paraisse pour les premières représentations à Paris.

Il ne s'agissait donc, en fait, que d'un brouillon dont nous étions particulièrement mécontents. Nous avons ensuite retravaillé le texte avec Claire Lasne et avec Jean-Louis Martinelli à l'École des maîtres, puis nous avons retraduit toute la pièce en partant du texte intégral du manuscrit tel que publié dans l'édition académique russe de 1978 et jusqu'alors inédit en français ; nous l'avons publiée aux éditions Les Solitaires intempestifs et nous l'avons revue pour la mise en scène d'Alain Françon au théâtre de la Colline, ce qui nous a valu le Molière de la meilleure adaptation théâtrale en 2006. Mais c'est en travaillant avec des élèves d'un lycée de Nantes qui, ayant pris l'option théâtre, devaient jouer le début de la pièce et n'y arrivaient pas, que nous avons compris qu'il nous fallait tout repenser : ce qui est prodigieux dans ce minuscule épisode de traduction manquée est que des lycéens de dix-huit ans donnaient la clé du théâtre de ce lycéen de dix-huit ans, les deux premières répliques de son théâtre, et, en fait, les deux premiers mots de toute son œuvre.

— *Chto* ?

— *Nitchévo*...

**Traduire du théâtre, ce n'est pas traduire des mots, pas traduire des situations, mais traduire des mots en situation**, et comment faire quand les mots disent le contraire de ce qu'ils doivent dire, et que c'est cette tension du dit au non-dit qu'il faut tenter de transmettre ?

André Markowicz et  
Françoise Morvan traducteurs

© Revue de Belles-Lettres

SCÈNE 1,  
VERSION 1990  
(ÉDITIONS SOLIN)

Anna Pétrovna est assise au piano, la tête penchée vers les touches. Entre Nikolai Ivanovitch Triletski.

**TRILETSKI** (s'approchant d'Anna Pétrovna) — Alors ?

**ANNA PÉTROVNA** (relevant la tête) — Rien... On s'ennuie un petit peu...

**TRILETSKI** — Offrez-moi donc une cigarette, dear. La chair a une envie terrible de fumer. Figurez-vous que je n'ai pas fumé depuis ce matin.

**ANNA PÉTROVNA** (lui tend les cigarettes) — Tenez, faites des réserves, vous n'aurez plus à m'embêter.

*Ils fument.*

Je m'ennuie, Nicolas ! Le spleen, l'oisiveté, le cafard. Et que faire ? Je n'en sais rien...

*Triletski lui prend la main.*

Vous me tâtez le pouls ? Je ne suis pas malade.

**TRILETSKI** — Non, pas exactement. Juste un petit baiser.

*Il lui fait un baisemain.*

Votre mimine, c'est comme un petit coussin quand on l'embrasse... Avec quoi vous lavez-vous les mains pour les avoir si blanches ?... C'est un rêve de mains ! Même que je vous les embrasse encore une fois. (*Il lui fait un baisemain.*) Une partie d'échecs, peut-être ?

**ANNA PÉTROVNA** — Si vous voulez...

SCÈNE 1,  
VERSION 2010  
(EN COURS)

Anna Pétrovna est assise au piano, le front penché vers les touches. Entre Nikolai Ivanovitch Triletski.

**TRILETSKI** (s'approchant d'Anna Pétrovna) — Qu'est-ce qu'il y a ?

**ANNA PÉTROVNA** (relevant la tête) — Rien<sup>[1]</sup>... On s'ennuie<sup>[2]</sup>...

**TRILETSKI** — Offrez-moi, mon ange\*<sup>[3]</sup>, une cigarette ! La chair a une envie terrible de fumer. Figurez-vous que je n'ai pas fumé depuis ce matin.

**ANNA PÉTROVNA** (lui tendant des cigarettes) — Tenez, faites des réserves, vous n'aurez plus à m'embêter.

*Ils fument.*

On s'ennuie, Nicolas\* ! Le spleen, l'oisiveté, le cafard... Et que faire ? Je n'en sais rien...

*Triletski lui prend la main.*

Vous me prenez le pouls ? Je ne suis pas malade...

**TRILETSKI** — Non, pas le pouls... Juste un petit pouic<sup>[4]</sup>...

*Il lui embrasse la main<sup>[5]</sup>.*

Votre main, quand on l'embrasse, c'est comme un coussinet... Avec quoi vous lavez-vous les mains pour les avoir si blanches ? C'est un rêve de mains ! Même que je vous l'embrasse une fois de plus. (*Il lui embrasse la main.*) Une partie d'échecs, peut-être ?

**ANNA PÉTROVNA** — Si vous voulez...



[1] Les deux premières répliques qui ouvrent le théâtre de Tchekhov sont d'une simplicité enfantine :

— *Chto ?* (Quoi ?) (Qu'est-ce qui ne va pas ?)

— *Nitchévo...* (Rien...) (Rien, pas de problème, ça va très bien)

Elles sont littéralement intraduisibles.

Nous avons d'abord (comme tous les traducteurs) traduit juste les mots, mais, Tchekhov l'indique bien dans l'indication scénique qui précède les répliques, Anna Pétrovna, la générale, une jeune femme énergique et conquérante, a le front penché sur les touches du piano. Le médecin Triletski, virevoltant, bouffon, la surprenant dans cette attitude de faiblesse et de découragement, voit bien qu'il y a un problème et lui demande ce qui ne va pas, mais, parce qu'en fait, il s'en fiche, il le demande d'un seul mot, et c'est un mot ouvrant tous les sens possibles. Anna Pétrovna le repousse immédiatement par la dénégation, et elle le repousse, elle aussi, par un mot unique, ouvrant, lui aussi, tout l'univers.

Il aurait été possible de traduire juste la situation pour faciliter le travail des comédiens :

— Ça va ?

— Ça va...

Seulement, il n'y a pas de répétition en russe : au contraire, il y a opposition de la question et de la négation, et le tout en quatre syllabes, avec deux mots d'une extrême banalité... Il ne s'agissait donc pas seulement de traduire l'interrogation du médecin devant une situation de faiblesse énigmatique, mais de faire de l'anecdote un indice opposant la question de l'être au rien, de manière banale, indiscernable, et d'autant plus importante à rendre ici présente, car il est possible d'y lire déjà la thématique profonde du théâtre de Tchekhov, et *La Cerisaie* et les dernières répliques de Firs, le vieux serviteur, oublié dans la maison vide...

Nous ne sommes pas du tout contents de notre traduction, qui n'est qu'un pis-aller, mais les quatre syllabes, la situation concrète et la signification métaphysique sont tout de même là.

[2] En russe, c'est un mot qui n'existe pas non plus. La générale, pour nier le problème, fait aussitôt une petite blague : elle attire l'attention sur un mot bizarre ; c'est drôle et pas drôle du tout. Une sorte de condensé du théâtre de Tchekhov.

[3] Mon ange, en français dans le texte. Nous avons commencé par transposer en anglais les expressions françaises, mais l'anglomanie, forme de snobisme dont on trouve des échos en diverses œuvres à la même époque (voir notamment *Du côté de chez Swann*) ne correspond pas à l'usage du français, langue de communication ordinaire de l'aristocratie russe. Nous avons donc, pour finir, signalé les mots français par un astérisque, laissant les metteurs en scène libres de transposer ou non. De plus, la syntaxe est bousculée et nous l'avons normalisée, comme, d'ailleurs, la ponctuation dans l'ensemble du passage et de la pièce.

[4] Le verbe *tchmoknout* qui signifie faire un bisou est un verbe de la langue familière construit sur une onomatopée.

[5] Le texte russe indique « il lui embrasse la main », mais Triletski ne fait pas un baisemain. Tchekhov a pris soin d'indiquer qu'Anna Pétrovna lui demande d'abord s'il veut lui prendre le pouls ; il lui a donc retourné la main, et lui embrasse la paume, dans laquelle il s'enfonce, la comparant à un coussinet (il dit, du reste, en russe, peu après : « dans votre main, quand on embrasse, c'est comme un petit coussin »). Il ne s'agit pas d'un geste mondain, mais d'un geste intime, ce qui change la compréhension des relations entre ces deux personnages.

# YULIA ZHABINA

## UNE FÉMINITÉ BELLE ET VELOUTÉE

Yulia Zhabina est russe et vit en France depuis 10 ans.

C'est avec elle que j'ai créé en 2012 le duo *Gilles & Yulia* autour du couple et de la relation amoureuse.

Cela fait bientôt 7 ans que l'on travaille ensemble et à chaque création, elle est un soutien et une inspiration. Elle comprend très vite mes demandes. Elle est force de propositions et ose aller plus loin dans la chorégraphie avec un naturel incroyable comme si elle avait déjà dansé ma pièce des milliers de fois.

On a beau avoir 10 ans d'écart – elle étant la plus jeune – nous avons une similitude d'apprentissage du mouvement. On se comprend, c'est inné. C'est tellement agréable d'être en symbiose avec quelqu'un quand on danse sur scène.

Nos esprits ne font qu'un ainsi que nos corps. Souvent, après les représentations de *Gilles & Yulia*, on peut nous demander si nous sommes en couple. Cela nous fait rire... car nous avons chacun nos vies.

Dans ce duo, elle a un solo de dos que l'on avait créé ensemble. C'est une danse qui se déplace au sol comme une araignée ou une mante religieuse avec de longs membres qui se tendent afin de se déplacer. Elle en a fait un solo incroyable où l'on a l'impression que ces jambes n'en finissent pas, il s'en dégage une féminité belle et veloutée.

Yulia est une magnifique danseuse, charismatique qui peut être femme, animal, masculine, ligne, espace...

**Gilles Verièpe**  
chorégraphe

SHE-MÂLE  
mardi 24 mars  
Biennale de danse  
du Val-de-Marne



\* ils jouent  
ils dansent



## NICHOLAS COLLON

### Un jeune chef consacré

Le jeune chef d'orchestre Nicholas Collon se bâtit rapidement une solide réputation d'une direction à la fois inspirée et maîtrisée, et ce dans un répertoire très vaste. Il est le fondateur et chef principal d'Aurora Orchestra, ensemble londonien créé en 2005 et consacré en 2011 Meilleur Ensemble par la Royal Philharmonic Society. En 2012, le cercle de la critique britannique a décerné son prix du « Jeune Talent » à Nicholas Collon. Parallèlement à son activité à la tête de l'Aurora Orchestra, il est de plus en plus sollicité comme chef invité. Il a dirigé non seulement tous les principaux orchestres londoniens et britanniques, mais de très nombreux orchestres prestigieux à travers le monde.

HÉROÏQUE  
ORCHESTRE NATIONAL  
D'ÎLE-DE-FRANCE  
mardi 14 avril

# ENTRÉ SANS RIEN DIRE

## LE LIVRE DES 30 ANS

### PHOTOGRAPHIES DE LAURENT ARDHUIN



Ce livre a été publié à l'occasion de l'exposition *Laurent Arduin - Entré sans rien dire* au Théâtre de Rungis du 4 novembre 2014 au 5 février 2015, exposition commandée pour le trentième anniversaire de l'établissement.

Photographies : Laurent Arduin  
<http://laurentarduin.wordpress.com>  
 Conception graphique : Brigitte Bricout

Disponible à l'accueil du théâtre au prix de 30 €

## ET AILLEURS

### C'EST PAS LOIN !

La 18<sup>e</sup> Biennale de danse du Val-de-Marne est résolument internationale et a pour thème « Sens migratoires », un sujet passionnant, universel et d'une brûlante actualité. 33 spectacles, 9 créations 2015, 8 premières en France, 2 projets internationaux *Migrant Bodies* et *B-Project*, 2 projets hors les murs avec Satchie Noro et Paul André Fortier, 62 représentations et 23 lieux de diffusion.

du 5 mars au 3 avril 2015  
 18<sup>e</sup> Biennale de danse  
[www.alabriqueterie.com](http://www.alabriqueterie.com)



Retrouvez les coulisses du théâtre sur Facebook ! Répétitions, montages, arrivée des artistes. . .

Découvrez tout ce que vous ne voyez jamais !

[FACEBOOK.COM/THEATRE.RUNGIS](https://www.facebook.com/theatre.rungis)

MARS			
jeudi 5	12h30 <i>premières</i>	UN MIDI AU THÉÂTRE INTIMITÉ	AC
vendredi 6	20h30	UNE SOIRÉE AU THÉÂTRE ON NE NAIT PAS FEMME, ON LE DEVIENT	AC
samedi 7	16h	BOUCLE D'OR, UNE ÉTRANGE AFFAIRE	THÉÂTRE DÈS 5 ANS
mardi 10	20h30	VOCELLO BORD DE SCÈNE À L'ISSUE DU SPECTACLE	MUSIQUE À LA GRANGE
mardi 17	20h30	PLATONOV	THÉÂTRE
jeudi 19	19h	VERTIGE(S) DU GESTE EXPOSITION DE PHILIPPE LAURENÇON - VERNISSAGE	AC
mardi 24	20h30	SHE-MÂLE SUIVI DE 15 FOIS LA NUIT DEVANT LE THÉÂTRE	DANSE
mardi 31	9h30 et 11h	CONCERT-TÔT	MUSIQUE DÈS 18 MOIS

AVRIL			
mercredi 1 <sup>er</sup>	9h30 et 11h	CONCERT-TÔT	MUSIQUE DÈS 18 MOIS
jeudi 9	20h30	BOBBY FISHER VIT À PASADENA	THÉÂTRE
vendredi 10	20h30	HÉROÏQUE	MUSIQUE

AC = Actions culturelles

\* le théâtre de Rungis \*

1 PLACE DU GÉNÉRAL-DE-GAULLE - 94150 RUNGIS

RENSEIGNEMENTS & RÉSERVATIONS  
 01 45 60 79 05 / [BILLETTERIE@THEATRE-RUNGIS.FR](mailto:billetterie@theatre-rungis.fr)

TARIFS  
 18 € / DE 7 € À 14 € LA PLACE SUIVANT VOTRE ABONNEMENT

POUR TOUTES LES INFORMATIONS CONCERNANT CETTE SAISON  
[www.theatre-rungis.fr](http://www.theatre-rungis.fr)

\* le théâtre de Rungis \*

## VERTIGE(S) DU GESTE

ARTS DU CIRQUES, GESTES EN APESANTEUR ET DÉSÉQUILIBRES MOUVEMENTÉS

EXPOSITION PHOTOGRAPHIQUE DE PHILIPPE LAURENÇON

DU 19 MARS AU 29 MAI

VERNISSAGE LE JEUDI 19 MARS À 19H\*

\*RÉSERVATION INDISPENSABLE

\* le théâtre de Rungis \*

# SHE-MÂLE

DANSE

mardi 24 mars - 20h30

DANS LE CADRE DE LA BIENNALE DE DANSE DU VAL-DE-MARNE

« SEPT MAGNIFIQUES  
DANSEUSES À LA GESTUELLE  
SENSUELLE ET PUISSANTE »

« FORCE ET VOLUPTÉ »

1 place achetée\* = 1 place offerte

SUR PRÉSENTATION DE CE MAG, PAR COURRIEL OU PAR TÉLÉPHONE AVEC LE CODE « J'ADORE LA DANSE ».

\* CETTE OFFRE S'APPLIQUE SUR LE TARIF PLEIN À 18€ ET SUR LE TARIF RÉDUIT À 15€.

Le mag du théâtre de Rungis n°11

mars / avril 2015